
Isabelle Richet

HALL (David D.) éd., *Lived Religion in America. Toward a History of Practice*

Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1997,
254 p. (index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Isabelle Richet, « HALL (David D.) éd., *Lived Religion in America. Toward a History of Practice* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-26, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20563>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/20563>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Isabelle Richet

HALL (David D.) éd., *Lived Religion in America. Toward a History of Practice*

Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1997, 254 p. (index)

Pagination de l'édition papier : p. 81-82

- 1 Partant du constat que « l'on ne sait pratiquement rien de la religion telle qu'elle est pratiquée et pas grand chose de la pensée et de l'action des croyants et croyantes dans leur vie quotidienne » (pp. vii-viii), D.D.H. livre au lecteur un ensemble d'études issues d'une conférence organisée à la Divinity School de l'université de Harvard. Il est significatif qu'il utilise l'expression française « religion vécue » dans son introduction, soulignant par là le fait que l'étude de la pratique religieuse des croyants est, depuis longtemps, au centre des préoccupations des historiens et sociologues français, alors qu'elle a été, jusqu'à une période récente, la grande absente de la recherche aux États-Unis.
- 2 Dans son essai introductif, Robert Orsi met en évidence l'intérêt de cette approche pour comprendre les mécanismes de recomposition du religieux dans la modernité et les réajustements méthodologiques qu'elle implique de la part des chercheurs.
- 3 Robert Orsi, qui est un des premiers historiens de la religion américains à avoir utilisé les outils de l'anthropologie culturelle pour étudier les pratiques religieuses des catholiques italo-américains – dans ses ouvrages *The Madonna of 155th Street* et *Thank You St Jude* –, fait le point sur l'évolution récente de la discipline sous l'impact combiné des impasses analytiques des approches traditionnelles et du développement de l'étude des cultures populaires. Il montre d'abord que, bien que l'étude de la religion se soit éloignée depuis un moment déjà de l'étude des dénominations et des traditions théologiques, elle conserve un langage analytique qui reste enfermé dans une série de modèles et de polarités immuables qui l'appauvrissent. Ainsi en est-il des paradigmes « puritain » et « évangélique » qui dominent encore l'histoire du protestantisme et ne font aucune place à la créativité religieuse des individus, ce « bricolage culturel » (p. 7) par lequel les croyants et croyantes ont, au cours de l'histoire, combiné une multitude d'idiomes religieux, hérités, improvisés, recomposés en lien avec les circonstances concrètes de leur existence. Autre influence appauvrissante sur l'historiographie, la néo-orthodoxie qui, concevant la religion en tension sinon en opposition avec le monde, a négligé l'interaction permanente entre le religieux et le social. Suivant les conseils des anthropologues pour qui il est absurde d'étudier les croyances en dehors de l'activité humaine réelle, il prône une nouvelle approche qui parte d'une intégration dynamique entre religion et expérience pour mieux saisir la reconfiguration constante de l'une et de l'autre. De ce point de vue, la vitalité de la religion dans la culture moderne américaine n'apparaît plus comme un paradoxe mais comme une manifestation de la créativité religieuse des croyants. Il met aussi en garde contre le risque – pas toujours évité dans les contributions qui suivent – d'introduire une nouvelle polarité analytique contraignante entre religion vécue -source de résistance et de libération – et religion institutionnelle – source d'aliénation et de discipline.
- 4 Ces thèmes sont en partie repris par Danièle Hervieu-Léger dans son étude d'un groupe de charismatiques catholiques qui souligne comment l'étude de la religion vécue offre une clé pour comprendre la prolifération du croire dans les sociétés modernes. Sans remettre en cause la thèse de la sécularisation comprise comme processus de marginalisation sociale et symbolique de la religion, ces multiples stratégies de recherche de sens illustrent la recomposition en cours du religieux dans la modernité. D. Hervieu-Léger montre en particulier comment les pratiques des charismatiques qui reflètent une quête autonome de vérité et d'autosatisfaction de l'individu sont en totale harmonie avec la culture moderne. Elle répond au souci exprimé par Orsi en illustrant, dans son étude de cas, la dialectique qui opère entre la religiosité individuelle des charismatiques et l'Église. Alors qu'on assiste à une « acclimatation

institutionnelle » des rituels charismatiques placés de plus en plus sous le contrôle du groupe, les individus poursuivent leur recherche autonome de sens par les lectures spontanées des Écritures qui manifestent un rejet de tout monopole d'interprétation.

5 La dialectique entre stratégies individuelles et institutions religieuses n'est pas un phénomène récent, comme le montre l'étude, par Anne S. Browne et D.D.H., de la façon dont les croyants puritains de Nouvelle Angleterre ont cherché à négocier la tension entre leur conception d'une Église strictement limitée aux « saints visibles » et leur souci de préserver les chances de salut pour leurs enfants en permettant leur entrée dans la congrégation, même si eux-mêmes n'avaient pas satisfait aux exigences qui en feraient des membres à part entière, ce qu'ils obtiendront avec l'introduction du « covenant limité ».

6 L'approche de la religion vécue au sein des *mainline* protestantes permet à la sociologue Nancy Ammerman de dépasser le débat, finalement assez stérile, qui oppose la religiosité – forte – des évangéliques à la religiosité – anémiée – des protestants libéraux. En rappelant que la plupart des études qui cherchent à mesurer cette religiosité le font à partir de normes définies par les évangéliques, elle montre que les libéraux ne manifestent pas une ferveur religieuse moins forte que ces derniers, mais différente. Ils conçoivent leur religion comme une pratique personnelle et sociale guidée par la « règle d'or » de l'Évangile : faire le bien, appliquer la morale chrétienne dans sa vie quotidienne et son engagement civique sont plus importants pour eux que l'activisme religieux au sein de la congrégation.

7 L'étude de R. Marie Griffith sur les femmes du groupe *Aglow* lié à la mouvance fondamentaliste – à qui elle a consacré son ouvrage *God's Daughter. Evangelical Women and the Power of Submission* – montre comment celles-ci utilisent les ressources de leur foi pour surmonter les difficultés de leur expérience au sein de la famille. Mais elle montre aussi comment les idéaux du groupe ont évolué avec la transformation de l'expérience de ses membres. *Aglow* combine des éléments de la culture évangélique – en prônant la soumission de la femme à son mari ordonnée par les Écritures – et de la culture thérapeutique américaine contemporaine – dans laquelle prolifèrent les groupes de *self-help*. Le récit décrit minutieusement le paradoxe de la libération dans la soumission mais aussi la graduelle subversion de ces notions de soumission et de libération en lien avec l'évolution de la famille et du mariage qui affecte aussi les membres de *Aglow*, illustrant encore une fois la dialectique croyance/expérience dont cet ouvrage nous présente un riche panorama.

Référence(s)

HALL (David D.) éd., *Lived Religion in America. Toward a History of Practice*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1997, 254 p. (index)

Pour citer cet article

Référence électronique

Isabelle Richet, « HALL (David D.) éd., *Lived Religion in America. Toward a History of Practice* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-26, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20563>

Référence papier

Isabelle Richet, « HALL (David D.) éd., *Lived Religion in America. Toward a History of Practice* », *Archives de sciences sociales des religions*, 110 | 2000, 81-82.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions

